



---

① ㄹ ④ ㄹ ⑩      ① ⑥ ㄹ ㄹ  
ㄹ ⑨ ① ⑤



**Le 2 janv. 2016 à 10:33, Mich**

**Salut Julien,**

**Je viens de revoir les photograph**

**des étudiants et je trouve que l'e**

**certaine manière, j'aurai envie d**

**(ce qui est déjà étrange pour un**

**et que celle-ci était très "cohé**

**trop ce mot et suis plutôt partis**

**en tout cas d'une certaine forme**

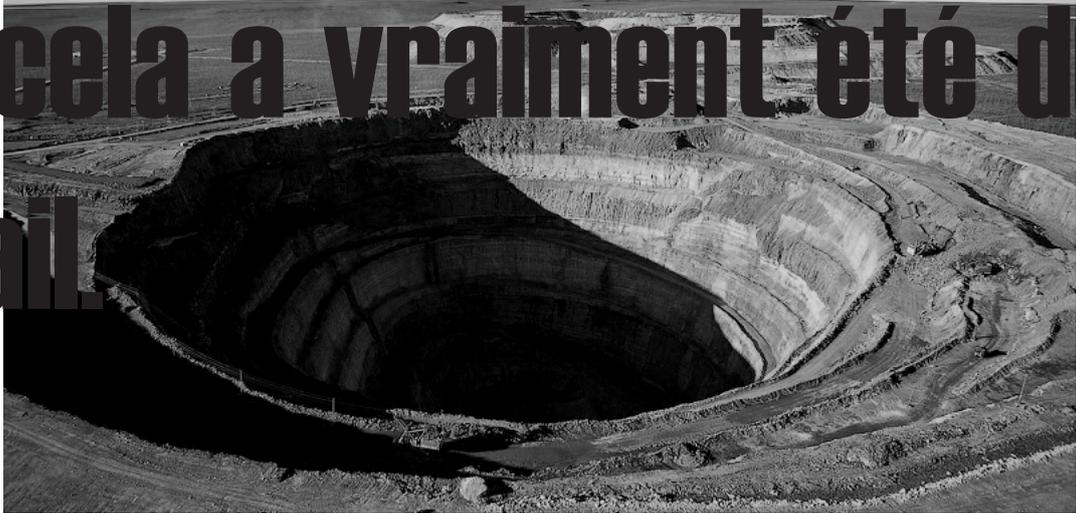
**un paradoxe pour moi entre cett**

**fait que nous avons beaucoup en**

**Maël Sellam a écrit :**

**phies de l'accrochage des pièces  
ensemble se tient très bien, d'une  
le dire que c'était une exposition  
accrochage rapide, improvisé),  
rente". Tu le sais, je n'aime pas  
san de l'incohérence et du chaos,  
e de dis-harmonie. Il y a donc déjà  
e cohérence, qui est peut-être le  
cadré les productions des étudi-**

**ants, et les différentes formes  
qui me semblent discrètes, anti-  
spectaculaires, minimales et in-  
telligentes. Peut-être que nous  
nous sommes toutefois un peu  
écartés de la notion de “march-  
andise” ? Je ne sais pas ce que  
tu en penses, mais je trouve que  
tout cela a vraiment été du bon  
travail.**





Le 3 janv. 2016 à 21:32, Julien Audebert a écrit :

Je suis d'accord, l'ensemble a la cohérence d'une exposition, qui a d'ailleurs pris cette forme après l'accrochage. Les propositions se sont élaguées, affinées, certaines ont aussi pris leur source de l'accrochage lui-même, comme des prises de positions au regard du collectif. C'était propice à cela, je crois, compte tenu du délai très court. Beaucoup de propositions sont nées du "matériau" que constituait le dispositif de l'exposition lui-même. Cette dynamique et cette réactivité est selon moi la vraie richesse de cette expérience.

Pour revenir sur la notion de marchandise, il s'agissait aussi tu t'en souviens d'expérimenter, sans aucune arrière-pensée, autour de ce "grand" mot qui est plutôt l'apanage des sociologues, l'introduire pour voir ce qui allait se passer. Marchandise qui est vécue par tous, mais peu théorisée finalement par des étudiants en arts. Nous avons à l'esprit aussi ce rapport encore une fois assez théorique de la marchandise et l'objet d'art. Je trouve qu'aborder cela frontalement, en "créateur" ( - plutôt qu'en "producteur"... ) , soulève des questions complexes déjà en terme de pratique, cela implique peut-être de définir en amont une posture théorique - et là, j'ai été plutôt agréablement surpris de voir que tout le monde à réagit vite, mais en court-circuitant la question ou plutôt, en l'abordant de façon détournée ou différée, volontairement ou pas, d'ailleurs.

De fait, il me paraît assez logique que cette invitation allait appeler à des formes ou des gestes anti-spectaculaires. Car n'induisait-elle pas d'investir un espace dans lequel pourrait se redéfinir une possibilité d'action authentiquement créative, c'est à dire justement émancipée de la Marchandise comme "forme spectaculaire généralisée" ? C'est peut-être l'une des premières conclusions à tirer : La possibilité et les conditions d'une pratique "consciente d'elle-même et des enjeux liés au monde marchand" voire - question peut-être plus périlleuse - à son "devenir-marchandise". En cela je dirais que l'exposition a servi de cadre expérimental en modèle réduit, comme une micro-société finalement.

p.s. L'idée même d'"exposition" est très ambiguë dès lors qu'on introduit le terme de "marchandise"... déjà, ça renvoie à l'étalage !... Et là l'échange est marchand. Cette exposition, il me semble, pouvait se poursuivre et muter, s'enrichir ou évoluer si l'on n'avait pas fixé de limite temporelle. Elle peut apparaître dans un sens comme la photographie d'un instant d'un processus (interrompu par l'accrochage), un ensemble d'échanges (non marchands !) où se sont jouées des tensions, des dynamiques, un mouvement vivant. Comme en témoigne cette balle capturée, mais dont la cloche prédatrice entrouverte le lendemain matin, esquissait une possible échappée...

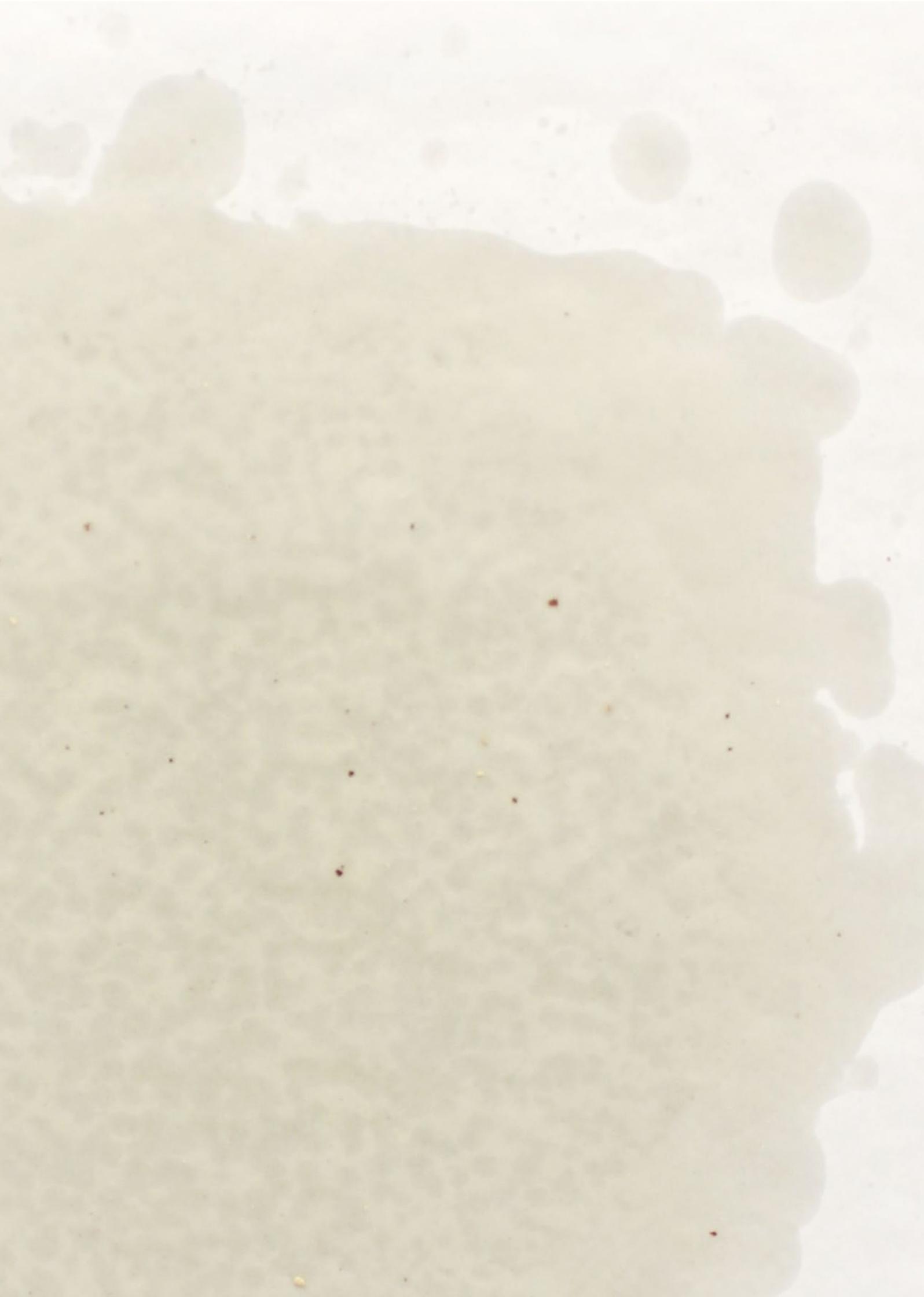


ERIC BOMMARD

LE CHÉMIRK...RRI...IS...BLE





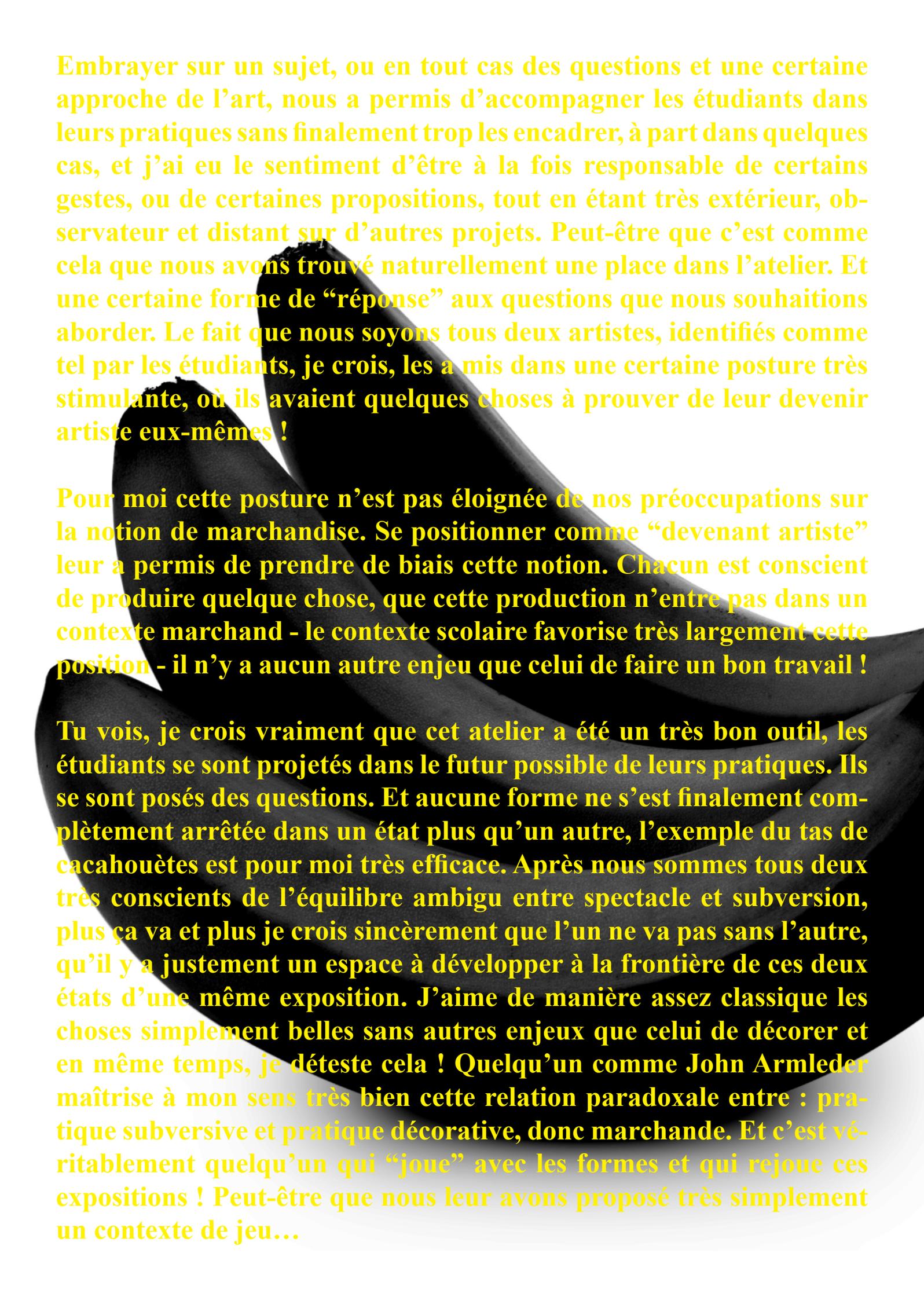




**Le 4 janv. 2016 à 10:51, Michaël Sellam a écrit :**

**Beaucoup de choses se sont jouées pendant l'accrochage, bien sûr, nous avons eu de nombreuses discussions au préalable et je te rejoins en effet pour dire que ce fut le moment des possibles. Il y a eu de belles tentatives, d'autres n'ont pas eu lieu et dans l'ensemble ce fut un événement tout à fait intéressant. Tout ce qui a été produit ou réalisé par les étudiants a effectivement pris forme lentement, à tâtons. Je me demande ce qu'il aurait pu se passer si nous avions investi cette salle d'exposition dès le début de l'atelier ? Si nous nous étions emparé de ce lieu et que nous avions procédé à des arrangements continus, des opérations diverses toujours en cours... Je trouve que cela aurait bien reflété nos intentions.**





Embrayer sur un sujet, ou en tout cas des questions et une certaine approche de l'art, nous a permis d'accompagner les étudiants dans leurs pratiques sans finalement trop les encadrer, à part dans quelques cas, et j'ai eu le sentiment d'être à la fois responsable de certains gestes, ou de certaines propositions, tout en étant très extérieur, observateur et distant sur d'autres projets. Peut-être que c'est comme cela que nous avons trouvé naturellement une place dans l'atelier. Et une certaine forme de "réponse" aux questions que nous souhaitions aborder. Le fait que nous soyons tous deux artistes, identifiés comme tel par les étudiants, je crois, les a mis dans une certaine posture très stimulante, où ils avaient quelques choses à prouver de leur devenir artiste eux-mêmes !

Pour moi cette posture n'est pas éloignée de nos préoccupations sur la notion de marchandise. Se positionner comme "devenant artiste" leur a permis de prendre de biais cette notion. Chacun est conscient de produire quelque chose, que cette production n'entre pas dans un contexte marchand - le contexte scolaire favorise très largement cette position - il n'y a aucun autre enjeu que celui de faire un bon travail !

Tu vois, je crois vraiment que cet atelier a été un très bon outil, les étudiants se sont projetés dans le futur possible de leurs pratiques. Ils se sont posés des questions. Et aucune forme ne s'est finalement complètement arrêtée dans un état plus qu'un autre, l'exemple du tas de cacahouètes est pour moi très efficace. Après nous sommes tous deux très conscients de l'équilibre ambigu entre spectacle et subversion, plus ça va et plus je crois sincèrement que l'un ne va pas sans l'autre, qu'il y a justement un espace à développer à la frontière de ces deux états d'une même exposition. J'aime de manière assez classique les choses simplement belles sans autres enjeux que celui de décorer et en même temps, je déteste cela ! Quelqu'un comme John Armleder maîtrise à mon sens très bien cette relation paradoxale entre : pratique subversive et pratique décorative, donc marchande. Et c'est véritablement quelqu'un qui "joue" avec les formes et qui rejoue ces expositions ! Peut-être que nous leur avons proposé très simplement un contexte de jeu...

















INTER  
SPORT La Hutte

Sports shops all over the world. 2000 magasins de sports dans le monde.

DEVALORISER ; REVALORISER ; DONNER UNE  
DEVALORISER ; REVALORISER ; DONNER UNE  
VALEUR AUTRE ;  
VALEUR AUTRE :

Point de départ : le Livre de Tiqqun  
" La Théorie de la Jeune Fille ",  
numérisé (entièrement numérisé)  
numérisé (entièrement numérisé)

Je n'ai jamais eu l'objet en main,  
je ne peux le lire que par l'inter-  
-médiaire de mon ordinateur - J'ai  
donc un (nouveau) rapport à cet objet,  
à l'objet "livre";

J'ai filmé ce nouveau rapport :  
la manière de lire, la manière  
dont les pages défilent, la manière  
dont les yeux parcourent le document,  
et la posture générale du corps  
par rapport à cet objet.  
par rapport à cet objet.













élites, et son achèvement pompier (qui finit d'essorer les dernières gouttes de la modernité du siècle passé !)... mais d'un capitalisme en crise, d'où une pointe d'optimisme qui demeure permise, car des possibles restent ouverts. L'art doit selon moi s'en faire le témoin. Simplement témoigner de notre époque est peut-être aujourd'hui la seule chose à faire ?!

Je pense aussi que les meilleures choses parlent (volontairement ou non) de ce paradoxe, en exprimant à leur façon la possibilité de renouer avec la vraie vie, libérée du faux généralisé qui est celui de la marchandise, de "l'inversion fétichiste" qu'elle sous-tend. Une bonne œuvre doit dire quelque part cela je crois, quelque chose qui a à voir avec la nostalgie de la totalité perdue, la vie d'avant ou après la "marchandise". Pour moi, cela à quelque chose à voir avec l'eschatologie, mais ceci est un autre débat...

Sinon en effet, c'est particulièrement intéressant de voir qu'au final, lorsqu'on a confronté les étudiants à ces questions, leur stratégie a été d'emblée d'utiliser des rebuts, réactiver un ancien travail, se greffer discrètement à l'espace d'exposition : finalement de procéder d'une forme de revalorisation (en ce sens les anciens trous aux murs remplis de papier doré est exemplaire, d'autant qu'ils jouaient aussi sur un registre décoratif assez assumé)... Mais étrangement, peu ou pas de propositions sont allés, par exemple, dans le sens de neutraliser ou court-circuiter l'échange, interrompre un flux (je repense en fait à ta remarque sur l'histoire du sabotage). Au final, il s'agissait beaucoup de remettre en circulation le "dévalué", ou valoriser par la circulation, le transfert, en se faisant le moyen terme d'un processus qui peut-être ressemble, finalement, au processus économique ; on n'échappe pas au modèle dominant !

Du reste la proposition la plus radicale a été celle bien sûr qui se frottait le plus aux enjeux sociaux, au point d'être problématique en ce sens... Je pense aussi aux cacahuètes volées. Le geste n'était là plus celui d'une "transsubstantiation" profane, d'une revalorisation par la grâce du geste esthétique - mais une réponse sur le plan de la valeur elle-même, non sans humour. Ça nous posait la question de la validation même de ce geste (comme étant permis ou non), manière de dire "et si je sors du cadre légal...", ça posait la question des règles du jeu... C'est pour cela que c'est peut-être l'un des projets duquel on attendait le plus aussi ... quitte à, sans doute, en influencer la présentation finale : seule une tâche de gras sur une nappe... tâche solaire, ou bien auréole de pisse sur un drap, au choix. C'était en tout cas une belle image !

...

Il y a aussi cette interrogation qui m'est restée en filigrane tout au long du projet, qui renvoie à la tendance actuelle pour cette espèce d'écologisme naturaliste à la mode en ce moment. Ecologisme sous patronage capitaliste... Je m'explique : l'art, dans une dictature soft labellisée "cop21" sera-t-il condamné à devenir art du recyclage, valorisation du déchet, conquête de nouveaux territoires de valeur ? ... voire mieux, art du "rien"

## Le 4 janv. 2016 à 19:23, Julien Audebert a écrit

:

Spectacle et subversion... Subvertir la forme marchandise, impliquerait d'œuvrer à transformer le cadre économique lui-même. Je crois que l'art est et a toujours été soumis à l'économie marchande dès lors que celle-ci à régit la société, et il me semble aussi que les formes artistiques engagées dans le sens d'une véritable subversion, ont toujours accompagnées un projet de transformation plus large qui l'englobait, dont l'art devenait alors vecteur ou expression - que ce soit par exemple durant les premières heures de l'Union Soviétique, dans l'Italie futuriste...

Nous sommes loin d'un tel rapport à l'art aujourd'hui ; cela devrait présupposer une lame de fond qui en réalité, permettrait et générerait de nouvelles formes artistiques. La situation aujourd'hui s'apparente davantage à "l'hétérotopie" foucauldienne, cet espace lové à l'intérieur de la société, ou prétendument tout est possible (mais où rien ne l'est en même temps, car évidemment toujours tributaire du plan supérieur d'inclusion qui est la détermination économique). On voit là la fragilité et l'ambiguïté d'une telle conception, aujourd'hui devenue le zeitgeist et s'avérant bien compatible avec l'économie de marché. La subversion "sur présentoir" (que ce soit la vitrine ou le white cube) confine tout au mieux à cette attitude assez répandue aujourd'hui qui est l'ironie, car en dernière instance tu craches pas dans la main qui te nourrit. Donc mon constat ne peut qu'être pessimiste quant à une "vocation sociale" de l'art contemporain : il est bien irrémédiablement et fatalement la forme artistique du capitalisme tardif, de ses

? Fin de toute valeur d'usage, idéal d'une œuvre qui produise ex nihilo sa valeur d'échange ... Si on pousse le bouchon, on peut très bien imaginer à terme un art éco-responsable, "vert", ou "durable", dont la forme optimale devrait donc être celle d'un art sans œuvre. Mais n'y est-on pas déjà ?...

Du coup, autant je trouvais la notion "d'anthropocène" particulièrement féconde - et intéressante - en particulier reliée à la "disvaleur", autant j'aurais tendance à me méfier aujourd'hui de cette mode qui consiste à placer de "l'anthropocène" partout, comme à une époque on mettait de l'"entropie" ou de la "théorie du chaos" partout. Alors le terme est chouette et ça en impose dans un séminaire ou un communiqué de presse, autant je peux pas m'empêcher de penser que le truc est déjà récupéré (c'est très récent, quelques mois à peine...) et que ça doit servir le pouvoir quelque part, quand on voit comment l'écologie est devenue un secteur à investir, dans une tentative un peu vaine de perfuser pour quelques temps encore le capitalisme. Dans les discours régressifs où l'on nous ramène à la biologie, à l'équivalence de tout avec tout, à l'effacement de toute construction historique au profit de l'autorité du gène, de la cellule ... il y a le présage funeste de quelque chose d'assez terrifiant, un anti-humanisme (baptisé peut-être "trans-humanisme" ?) qui pourrait bien faire le lit d'une extension achevée et totale de la forme marchande. L'évacuation pure et simple de l'humain, devenu un consommable parmi d'autres. Je pense qu'il n'y a fondamentalement rien d'original dans ce que je dis là, tout a été dit et écrit entre le milieu du XIXème siècle et le milieu du XXème siècle à ce sujet. La différence, c'est que nous pourrions bien être ceux qui assistent à sa réalisation effective, au passage du formel au réel si j'ose dire...

...















# Le 5 janv. 2016 à 10:51, Michaël Sellam a écrit :

Sur la soumission de l'art, je crois surtout que c'est un phénomène relativement récent, si l'on déplace notre observation de son histoire vers les premières formes connues. L'art dans sa dimension rituelle et communautaire, pour le dire vite, l'art dans sa dimension sociale, a aussi disparu avec la notion d'auteur. Ces étudiants se placent comme futurs auteurs, certains ont des projets collectifs,

voire des projets sans auteurs identifiés, je pense bien sûr à  mais il y a toujours une négociation avec l'idée même de la personne, de l'individu. Puisque l'art témoigne d'une époque à travers le regard, la vision d'une ou d'un groupe de personnes, peut-être que ce témoignage oriente fortement les choses, c'est alors plutôt la somme des témoignages qui compte, ou en tout cas qui importe. L'exposition même pose alors question, c'est le moment du compte-rendu, il y a une forte part de responsabilité et de risque à montrer des choses, à les rendre publiques, c'est là que le témoignage s'inscrit. On est presque dans le protocole d'un procès, les artistes ont la parole à un moment, dans un lieu, sur une durée précise. Et puis, la vie reprend son cours.

Aussi, nous connaissons tous deux finalement assez peu d'artistes qui n'exercent qu'uniquement cette activité, nombreux sont ceux qui inventent une économie. Témoigner d'une époque pourrait alors effectivement n'être que la simple vocation de toute forme artistique, mais est-ce vraiment suffisant ? Je crois surtout que ce dont témoignent les artistes est qu'il existe d'autres manières de vivre et de travailler. Avec une approche responsable ou irresponsable de son propre témoignage, les artistes peuvent mentir, voler, tricher, etc. Je te rejoins aussi sur un point précis, oui, il me semble qu'on n'échappe pas au modèle dominant ! Ceci dit, en avoir une conscience aigüe me semble absolument nécessaire. Ensuite, libre à chacun de développer ou pas cette conscience, certains artistes sont très éclairés par leur pratique, d'autres, comme Philip Guston par exemple, déclarent qu'il est illégal pour eux de comprendre ce qu'ils font, il y a tellement d'approches différentes, quelle richesse quand même !

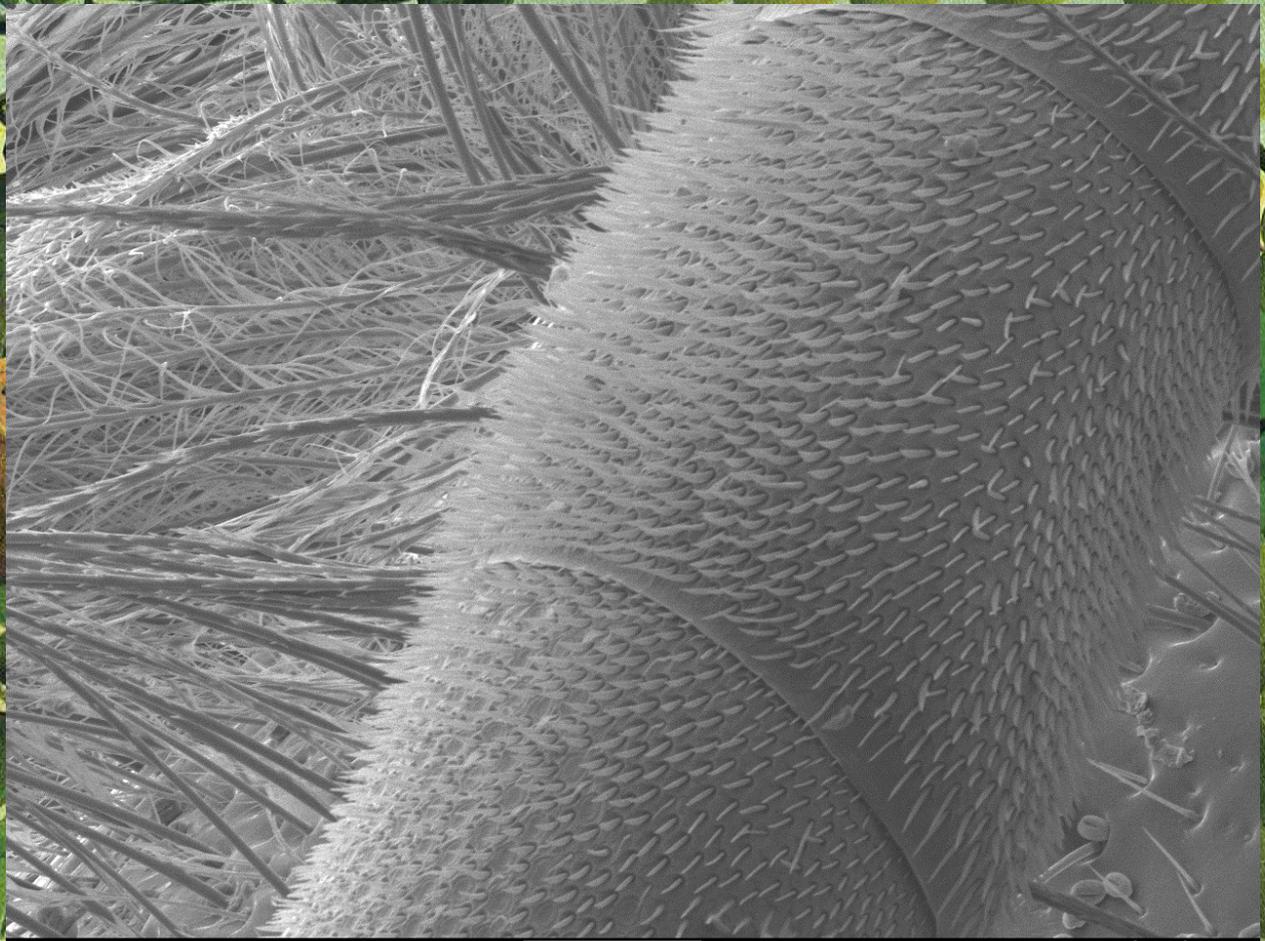
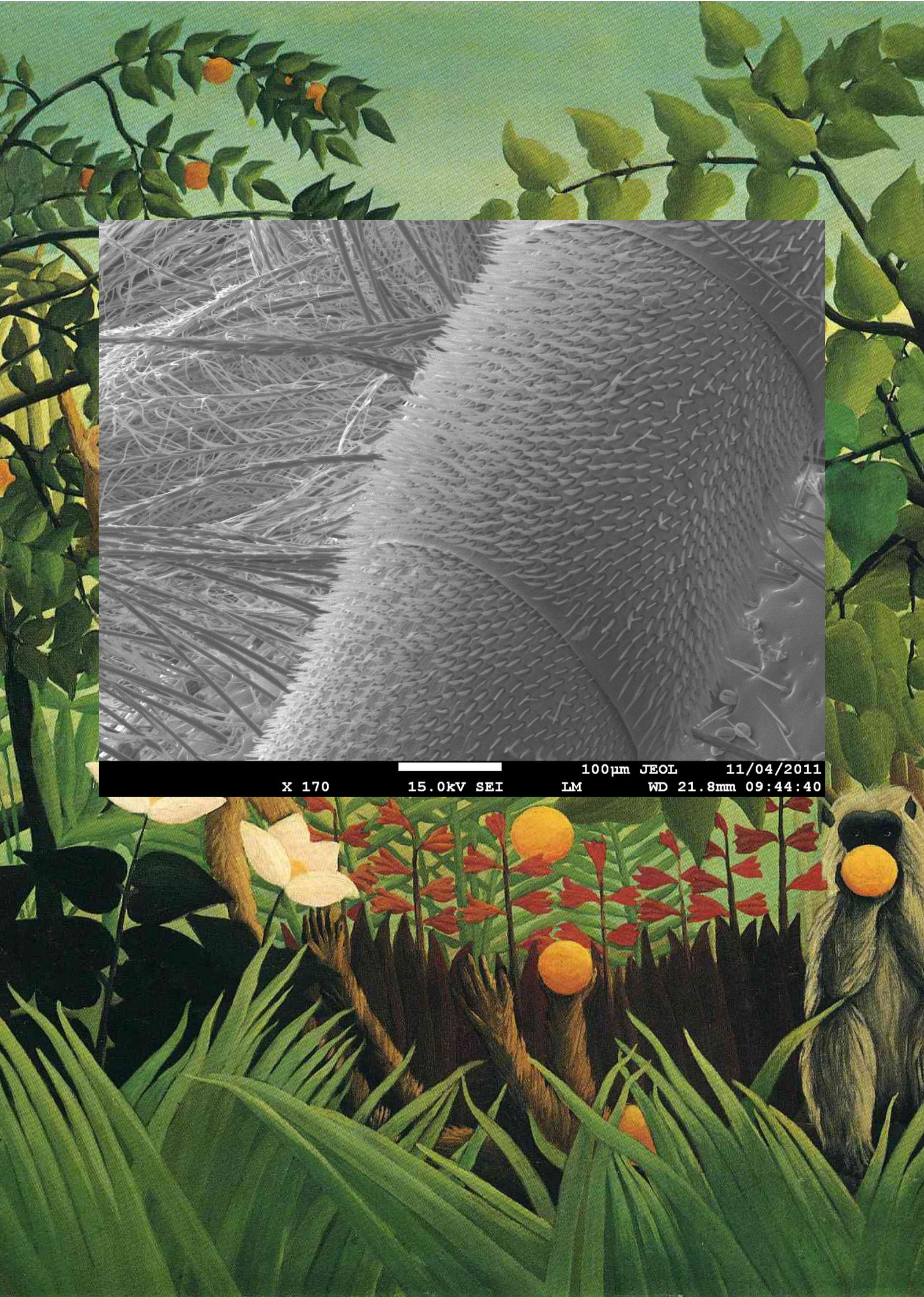
Dans le cadre de l'atelier, nous proposons une forme de pensée, nous ne l'avons pas imposée mais, de fait, elle fut la forme dominante de pensée pendant cette courte semaine de travail. Les étudiants ont alors été confrontés à ce modèle, à ce système, et ils ont dû prendre position, choisir et aborder cette forme dominante que nous avons délibérément mis sur la table. Beaucoup s'en sont effectivement "sortis" avec une certaine idée du recyclage. Je ne sais pas si c'est un cliché du travail de l'étudiant en école d'art, mais ce fut, dans la plupart des cas, assez juste à mon sens. Avec le déchet et le rébus, il y a en effet une longue tradition esthétique et historique, peut-être que les artistes ont toujours travaillés avec ce qui reste, un peu de boue, un morceau de bois,

une pierre, etc. Dans *La Part maudite*, Georges Bataille, non sans un certain pessimiste réaliste et conscient explique bien cette importance du rien, du gratuit, de l'insensé : " Les hommes assurent leur subsistance ou évitent la souffrance, non parce que ces fonctions engagent par elles-mêmes un résultat suffisant, mais pour accéder à la fonction insubordonnée de la dépense libre." Alors oui, la dépense libre est peut-être l'une des armes du capitalisme, c'est aussi celle de l'art en général, tout dépend du contexte dans lequel elle se déploie et de ses prétentions à la visibilité, encore une fois, montrer des choses de l'art dans le contexte d'une exposition, peu importe son lieu d'inscription, est en effet problématique. Après, c'est une question ouverte, y-a-t'il des formes d'art qui échappent à leur exposition, qui ne soit pas publiques ?

Il est aussi très difficile d'aborder ces questions au regard de l'actualité, entre écologie, anthro-pocène et éco-responsabilité, je ne sais pas trop, je crois que tout cela concerne plutôt le de-venir citoyen de chacun et peut-être que l'art peut s'en extraire... Pour moi tout cela participe d'une forme de storytelling qui, en effet, maintient un certain ordre établi et procède simplement à de légères variations sur le réel, le réel capitaliste bien sûr. À ce sujet, je trouve assez juste ce-tte phrase de Jacques Rancière dans *Le Partage du sensible* : "La politique et l'art, comme les savoirs, construisent des "fictions", c'est-à-dire des réagencements matériels des signes et des images, des rapports entre ce qu'on voit et ce qu'on dit, entre ce qu'on fait et ce qu'on peut faire."



**Beauty outside. Beast inside.**



100µm JEOL 11/04/2011

X 170

15.0kV SEI

LM

WD 21.8mm 09:44:40

Le 5 janv. 2016 à 20:57, Julien Audebert a écrit :

Ces considérations “élargies” ne me viennent pas à l’esprit au regard des réalisations menées durant sait bien que l’œuvre peut être support et prétexte à n’importe quel discours ...) mes interrogations v dont il est possible, ou non, pour un artiste, de se saisir de ces quelques grandes questions que nous y combien je pense qu’aucun “champ” n’est étanche à un autre, et pas plus celui de l’art que celui de bien même œuvrer de manière autarcique, ou se poser radicalement en faux du “mainstream” serait dé gir au contexte, donc de l’interpréter. Tu sais aussi combien je crois que la prolifération actuelles des faction individuelles masquent souvent une vraie uniformisation, celle d’un sujet s’amenuisant autou mais qui existe de moins en moins ; hypertrophies des singularités qui correspondent en fait à sa d hier une intervention de Michel Galabru devant des journalistes ébahis, presque outrés, disant peu a ton caractéristique, le poids des déterminismes “On est programmé dans le ventre sa mère, on est on est con ou pas, on est musulman, protestant, catholiiiique ! ... ! On est lâché là où on veut pas ! O

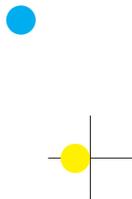
Le champ de la création artistique, parce qu’il est justement la promesse d’un espace encore “libre” doit faire cet examen je crois, comme une propédeutique. Je trouve que nous retrouvons aujourd’hui le même conformisme sinon pire, que tous les académismes passés et décriés. Il ne se joue certes pas dans les formes, (car justement cette pluralité de formes singulières fait illusion, nous offre une image de diversité) mais plutôt dans la pensée qui les sous-tend. Là encore on retrouve le phénomène de la production marchande, qui irrigue jusqu’à la manière d’envisager la création.

Je crois au fond qu’il faut procéder par aller/retours ; car en effet le pur regard extérieur doit conduire à terme à sortir de l’art (je ne crois pas qu’on puisse, sauf quelques exceptions, être à la fois un bon théoricien et un bon artiste). Ce travail d’allers/retours, d’entrée et sortie de son propre périmètre de plasticien (par exemple) permet je crois d’éviter certains écueils (accessoirement, toutes ces pratiques centrées sur l’ego, sa “petite histoire” comme le désignait un Deleuze moqueur).

Et puis faire de l’art est aussi un privilège, pour celui ou celle qui peut en vivre à peu près : échapper à la sectorisation/spécialisation qui est le propre de l’activité productive (ou improductive) du capitalisme, échapper au non sens du travail rationalisé. Mais la question n’est pas si simple car en même temps un bon artiste reste quelqu’un qui a pu développer une grande maîtrise de sa pratique (instrumentale ou méthodologique ...) L’artiste qui réalise une œuvre “renoue” avec la production organique d’un objet,

image\_not\_found

l'atelier, (même si on  
isent plutôt la manière  
avons soulevé. Tu sais  
s sciences ... Et quand  
jà une manière de réa-  
"petits récits" de satis-  
r de son désir "d'être"  
islocation. J'entendais  
vant sa mort, avec son  
t riche on est pauvre,  
on choisit riiiiien !!" La  
néoristes !



et même s'il délègue ou sous-traite, son unité finale est l'objet du processus créatif. C'est bien là l'écart irréductible avec la production d'une marchandise. En revoyant les images de l'exposition, ce qui émane de ces œuvres potentielles, c'est un mélange d'humour - et d'un autre côté - une forme de poésie, presque solennelle, silencieuse. Deux aspects, humour et poésie, qui me paraissent salvateurs et nécessaires aujourd'hui.

*"La politique et l'art, comme les savoirs, construisent des "fictions", c'est-à-dire des réagencements matériels des signes et des images, des rapports entre ce qu'on voit et ce qu'on dit, entre ce qu'on fait et ce qu'on peut faire."*

C'est exact - au point où la fiction dominante aujourd'hui... tend à réécrire la réalité. C'est l'un des enjeux central de mon propre travail, tenter d'exhumer le réel sous les grands récits, prendre le biais de la fiction pour toucher le réel. Peut-être que la grande question au fond, c'est savoir si aujourd'hui, quelque chose puisse être à nouveau vrai indépendamment d'un point de vue ? Témoigner d'une époque pourrait alors effectivement n'être que la simple vocation de toute forme ar-

tistique, mais est-ce vraiment suffisant ? A mon sens, même si je force le trait en parlant de "témoignage" comme vocation possible de l'artiste, l'idée est qu'il me paraît important que les artistes se saisissent de ces choses, peut-être parce que je crois que notre époque est singulière, peut-être parce que je crois que la civilisation arrive à un moment charnière. Une question de responsabilité, responsabilité au regard de la civilisation.



Le 6 janv. 2016 à 10:57, Julien Audebert a écrit :

**implications ...**

Le 6 janv. 2016 à 11:12, Michaël Sellam a écrit :

**non développées ?**

Le 6 janv. 2016 à 11:43, Julien Audebert a écrit :

**c'est parfait.**







*Catalogue faisant suite à la présentation du workshop Art Valeur à l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Métropole, avec : Julien Audebert, Lætitia Delafontaine, Michel Martin, Grégory Niel et Michaël Sellam.*

### **Participants**

Samy d'Alexis  
Amélie de Butler  
Elisa Bleez  
James Joffrin  
Camille Jusserandot  
Maëlys Labeille  
Pauline Lebeau  
Salomé Levy  
Camille Melis  
Baptiste Roca  
Benjamin Sourjous  
Margot Vanhaelst  
Qi Wang  
Jordane Zdenek

### **Partenaires**

Baldo Galarza Serrano  
IJK  
Grete Kathrein  
Linn Lund  
Nosawa Munematsu  
Ester Sundberg  
Frigge Svanhilde

### **Equipe de distribution**

Sidney Ashley  
Elisa Gerdhilde  
Danny Gerthold  
Ian Jared  
Carmen Lindgren  
Oka Maemasa  
John Nils  
Gael Richard

### **Remerciements**

AV  
José Sales Albella  
Julien Audebert  
Marc Choinard  
Laetitia Delafontaine  
André Devezeaud  
Juan Luis Gastaldi  
Christian Gausson  
Thierry Guignard  
Fabrice Laliberté  
Christian Marquant  
Michel Martin  
Grégory Niel  
Corinne Nuccio  
Philippe Reitz  
Rémi Reymond  
Daniel Marcel Rizo  
Michaël Sellam  
Géraldine Siedel  
Elisabeth Vergnettes

### **Chargés de communications**

Quico Almonte Camarillo  
Penny Amanda  
Derek Devin  
Doraline Friederun  
Paulette Lebrón Carranza  
Heidemaria Liesegret  
Inez Nordin  
Carolin Nyberg  
Ilsegret Rosmarie  
Rurik Sverre  
Astrid Vilma  
Wayland Warren

### **Publication**

Karl Alwin  
Sebastian Dietwald  
Adriana Figueroa Acevedo  
Patrik Karlsson  
Elvin Samuelsson  
Shi Sanemura  
Mitsuasa Tomomizu  
Vespasiano Tovar Rodríguez  
Cong Yen  
Peyton Zachary

### **Partenaires financiers**

Michel Andreasson  
AV  
Paul Daniel  
Nicolaus Heimo  
Jennifer Hilgrun  
IJK  
Hisatoshi Kurokatsu  
Haris Lundin  
Frederik Siger

### *Directeur artistique*

Iwatomo Noshige

### *Design*

Vilde Andersson  
Nick Ek  
Veronica Elfriede

### *Conception graphique*

Michelle Lindström  
Kiara Nellie

### *Crédits photographiques*

Thomas Bartholomew  
Ingrid Borglind  
Denis Friedhardt  
Paula Jansson  
Mark Seth  
Rebecca Shelley  
Frederik Sigurd  
Park Tseng

### *Assistants photographes*

Zelda Nilsson  
Måns Olsson  
Sarah Penelope  
Cui Su  
Edith Vilhelmine

### *Infographistes*

Felix Holmberg  
Svenja Inge  
Katsunaga Nomune  
Margund Resi  
Osvald Terkel

### *Colorimétrie*

Sami Karlsson  
Ivy Montoya Martínez  
Susan Michelle

### *Iconographes*

Louisa Bergqvist  
Line Lundström  
Ho Tseng  
Hisanuma Yone

### *Calibrage*

Alvin Carlsson  
Xiao Chen Chuang  
Rikard Nordström

### *Chef de fabrication*

Josefin Norberg

### *Chargé d'impression*

Naira Marcos Holguín

### *Vérification des données*

Dalmazio Balderas Loera  
Jocabed García Garza  
Julius Gunthard  
Gunnar Thorgis

### *Coordination numérique*

Tokizawa Asashimo  
Nick Burkhardt

### *Documentalistes*

Fiona Ileen July  
Noriyoko Kakamura  
Argimiro Méndez Lara  
Irwin Rupert  
Jacob Sjögren

## REMERCIEMENTS SPÉCIAUX



Microsoft



Canon



Nikon

ASUS

EPSON

NVIDIA

Logitech

Kingston  
TECHNOLOGY

JVC

intel

SAMSUNG

YouTube

Google

orange™





NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE.

*Nous déclinons toute responsabilité en cas de changements de produits, de prix ou d'erreurs d'impression.*



publicité.

